Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 24 (1921-1922)

Artikel: Plus de guerre!
Autor: Bovet, E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-749035

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

einer Weisheit, die allumfassend über den Menschen schwebt, deren Treiben vor ihr nur Stückwerk schaffen kann. —

In vier Gestalten erschaut Fankhauser Urschöpfer von Symbolen; jeder widmet er einen Abschnitt: Dostojewski, Knut Hamsun, R. M. Rilke, Hermann Hesse. „Gibt es eine Kunst", heißt es da von Hamsun, „die sich in Gestalt des Alltags und der Sprache und der Geberden des Marktes, der Ladentische und der Trinkstuben, der Festhallen und der ganzen Komödie des Dorfklatsches, der Weiber am Brunnen gibt, *und die zugleich all dies widerruft?*" Hierin wird dieser Kunst des Realismus ein höheres ironisches Prinzip untergeschoben; die Seele Hamsuns ist zu weit, um in der wirklichen Welt einen Spiegel zu finden, der ihr Bild völlig aufzunehmen vermöchte, und dennoch weiß er das übersinnliche Leben durch Wirklichkeiten hindurch fühlbar zu machen mit seinem Dämon der Lebendigkeit, welcher selbst des Todes liebenswürdig und toternst zu spotten versteht.

Fankhauser hat die Wegbereiter der modernen Seele eigenmächtig gewählt, doch mit eindringlichem und ergriffenem Dozieren bringt er sie und sich uns aufs neue und in neuer Art nahe. Er selber, der jüngste, hat sich an bewährte und in sich geschlossene Führer gehalten, an deren Bild das Leben nicht mehr manchen Pinselstrich hinsetzen wird. Geschwiegen hat er von den Jungen, auf die unsere wachsten Hoffnungen rege sind. Aber vielleicht nur, weil er sich selber unter ihnen weiß!

ZÜRICH MAX RYCHNER

□□□

PLUS DE GUERRE![1]

Mesdames, Messieurs,

Il y a huit ans, à cette date précise, l'Autriche et la Serbie étaient déjà en état de guerre, et par là se déchaînait le conflit européen, bientôt mondial, dont l'horreur a duré plus de quatre ans.

[1]) Le 30 juillet, en des centaines de villes d'Europe et d'Amérique, ont eu lieu des manifestations contre la guerre, auxquelles ont pris part des hommes de tous les partis et de toutes les Eglises. En Suisse, la ville de Genève est la seule qui se soit associée à ce mouvement mondial... Un millier de citoyens et citoyennes se sont réunis dans la Salle de la Réformation et y ont entendu des allocutions de Sir Frederick Pollock, Miss Balch,

Dans tous les pays belligérants et en quelques pays neutres on commémore aujourd'hui, en plusieurs centaines de villes, ce triste anniversaire. On le commémore, non point pour raviver les haines, mais pour tirer de la catastrophe une leçon solennelle, pour rappeler ce que tant de gouvernements ont proclamé à la face de leurs peuples, et pour réaliser enfin la grande espérance à laquelle tant de jeunes hommes ont sacrifié leur vie: *il faut que cette guerre clôture l'ère de la violence!* et que commence enfin l'ère du droit dans la solidarité des démocraties!

Pourquoi les neutres ne se joindraient-ils pas à cette manifestation de ceux qui furent des belligérants? Sans toucher ici à la question des responsabilités immédiates et précises, qui donc oserait nier qu'une responsabilité lointaine et générale pèse sur *tous* les Européens d'avant 1914? parce qu'ils n'ont pas travaillé assez tôt, ni assez énergiquement, à dominer dans les âmes l'instinct sauvage de la violence. Et si quelques petits pays ont échappé au massacre et à la dévastation, cela double pour eux le devoir de consacrer leurs forces presque intactes à la reconstruction d'une humanité plus éclairée et plus heureuse. Devant la menace d'une guerre nouvelle, qui serait plus atroce encore que la dernière, toute neutralité morale ne serait que de l'égoïsme criminel.

La Suisse, qui réalise déjà une petite Société des Nations, et plus particulièrement la ville de Genève, berceau de la Croix-Rouge, siège de la Société des Nations, se devaient de prendre part à ce mouvement parti d'Angleterre: *No more war!* Plus jamais de guerre! D'autant plus que nous avons à Genève, en ce moment, un Congrès international d'éducation morale; il nous permet d'entendre ce soir les représentants autorisés de cinq grands pays; ils symbolisent l'aspiration universelle de tous les hommes qui ont conscience des devoirs de leur humanité.

* * *

Je remercie le petit Comité genevois qui a pris l'initiative de cette Assemblée et qui a su l'organiser en une semaine; je remercie

M. F. W. Foerster, M. Mac Craken, M. Paul Bureau, M. F. Orestano, M. Ch. Lange, et ont voté une résolution (conforme à celle votée à Londres). Le Comité d'initiative genevois m'avait demandé de présider l'assemblée; je l'ai ouverte par un petit discours que je reproduis ici sans y rien changer.

Je reprendrai plus tard, sous une forme très différente et plus détaillée, les deux idées essentielles de ce discours.

tous ceux qui ont donné leur nom à l'appel adressé au peuple genevois; je remercie enfin et surtout les orateurs qui vont dire ici leur foi inébranlable en des jours meilleurs; parmi eux je salue avec une joie particulière Miss Balch, qui représente les femmes sans le grand cœur desquelles la paix durable et féconde ne saurait pas se réaliser.

* * *

Rendons hommage aux penseurs solitaires, qui, pendant des siècles, ont travaillé à élargir, à ennoblir la notion du droit et celle de la solidarité humaine; rendons hommage aussi aux phalanges des pacifistes, dont l'œuvre, souvent tournée en dérision, n'en a pas moins été un ferment généreux, un rappel constant du grand précepte: „Aimez-vous les uns les autres!" Aujourd'hui nous continuons leur travail, par des chemins en partie nouveaux et plus pratiques. C'est le seul gain de la guerre: elle a inspiré à tous les peuples une telle horreur, qu'ils se sont soumis enfin à une règle de droit commune, supérieure à chacun d'eux. D'avoir formulé cette règle, de l'avoir imposée à quelques chefs encore récalcitrants, ce sera pour tous les siècles à venir la gloire très pure et toujours plus rayonnante du Président Wilson.

* * *

Le pacte de la Société des Nations, tel qu'il fut établi en 1919, sous une forme encore rudimentaire, contenait déjà trois articles, qui (s'ils sont observés) fixent un délai de neuf mois entre l'éclosion d'un conflit et sa solution par les armes, pour le cas où aucune solution pacifique ne serait intervenue pendant ces neuf mois. Cette disposition très ingénieuse constituait à elle seule un progrès immense du droit international; elle a été complétée l'an dernier par la création d'une Cour permanente de justice qui nous achemine vers l'arbitrage obligatoire.

La Société des Nations travaille en outre à une réduction des armements, par étapes successives qui tiennent compte, très sagement, des réalités présentes. Une première étape, c'est la fixation d'un maximum des dépenses militaires; une deuxième étape amènera une légère réduction des dépenses, comme preuve symbolique de la bonne volonté; une troisième étape ira plus loin et ainsi de suite, jusqu'à l'obtention du minimum nécessaire à l'ordre inter-

national, restant bien entendu que chacune de ces étapes sera franchie par *tous* les peuples simultanément. Tel est le programme officiel établi l'an dernier dans cette salle même. Il ne s'agit donc pas d'un désarmement immédiat, ni d'un exemple téméraire qu'*un* peuple aurait à donner aux autres! Ceux qui nous attribuent de pareilles intentions, ceux-là font de la caricature; il paraît que notre position est bien forte, puisque, pour l'attaquer, on juge nécessaire de recourir à la caricature. On pourrait s'étonner de rencontrer, chez certains écrivains, si peu de souci des responsabilités, et tant de crédulité chez beaucoup de leurs lecteurs, si nous ne savions pas que les mentalités ne se transforment que très lentement, par un travail tout personnel qui se fait dans les profondeurs de l'âme.

* * *

Et c'est là le travail essentiel! La Société des Nations est un organisme pratique, ingénieux, indispensable, sans lequel tous nos efforts ne seraient que de l'idéalisme sentimental. Mais d'autre part cet organisme de la Société des Nations a besoin, pour fonctionner, précisément de cette force idéale de la conscience humaine. Qu'est-ce que la machine la plus parfaite, qu'est-ce que le plus beau moteur électrique, s'il lui manque cette force, cette énergie mystérieuse qui tombe des sommets vers la plaine pour lui apporter le mouvement et l'action créatrice?

La ferme volonté de chacun de nous et de nous tous ensemble, la volonté d'un progrès personnel qui contribue au progrès total, la volonté d'une victoire sur nos propres instincts, qui contribuera à la victoire de l'esprit sur la matière, voilà ce qui fera de la Société des Nations une réalité agissante, une conscience nouvelle et supérieure de la mission humaine.

„Il y aura toujours des guerres!“ Je m'inscris en faux contre cette philosophie superficielle de l'histoire. Nous savons que la vie entière est une *lutte*, et c'est pour lutter que nous sommes réunis ici; mais nous savons aussi que les *moyens* de lutte se transforment et s'ennoblissent peu à peu et nous voyons dans la guerre un moyen périmé, barbare et indigne de nous.

S'il est un fait que les violences individuelles sont condamnées depuis longtemps, s'il est un fait que des communes, des provinces,

des cantons jadis ennemis ont appris à se fédérer et à rivaliser *pacifiquement* dans le sein d'une même nation, s'il est un fait que, matériellement, toutes les nations de l'univers sont déjà solidaires les uns des autres, s'il est un fait qu'une guerre actuelle est forcément mondiale, qu'elle extermine les hommes, les femmes et les enfants par millions, qu'elle détruit forcément même les valeurs matérielles qu'elle prétend conquérir, nous tirons de ces faits la conclusion que toute guerre moderne aboutit à l'absurdité criminelle. *Nous n'en voulons plus!* Il est insensé de chercher à réglementer la guerre; on ne réglemente pas la violence; on l'abolit! — On l'abolit d'abord au fond des consciences individuelles pour l'abolir enfin dans la conscience collective des peuples, en faisant de la guerre une *impossibilité morale.*

Sans doute l'homme plonge par ses racines dans la grande nature et dans la matière universelle. Toutefois, par un mystère que nous constatons sans l'expliquer, il a aussi *sa* nature particulière, qui est spirituelle. A un moment qui se perd dans la nuit des temps, il s'est dressé sur ses pieds et a levé son front inquiet vers la lumière des étoiles. Il a voulu, il veut encore, il voudra toujours que l'esprit pénètre et domine la matière, que le droit remplace la violence, et que la haine jette enfin son couteau sanglant aux pieds lumineux de l'Amour.

Ce que nous affirmons ici, ce n'est pas un rêve nuageux, c'est la réalité secrète des âmes, et j'en prends à témoins l'histoire et la légende. Qu'il s'agisse d'histoire ou de légende, l'humanité donne raison à Socrate contre ses juges, aux martyrs contre les Césars, à Roland contre les Sarrasins, à Dante contre Florence, aux nonnes de Port-Royal contre Louis XIV, à Rousseau contre Voltaire, à la Pologne contre ses trois bourreaux, à Victor Hugo contre Napoléon III, — à Prométhée contre Jupiter, au Christ contre Pilate.

Prenons enfin conscience de cet effort, de cette ascension séculaire dont le but est encore si lointain; tournons résolument le dos à l'étape des guerres nationales et montons patiemment vers le droit, afin que les fils de nos fils puissent un jour monter vers l'Amour dont Dante a dit qu'il meut le soleil et les étoiles.

ZURICH E. BOVET

RÉSOLUTION

Un millier de citoyens suisses (auxquels se sont joints de nombreux représentants d'autres nations), réunis ce Dimanche 30 juillet à Genève, à la Salle de la Réformation, pour affirmer leur volonté de paix, envoient un salut fraternel aux assemblées analogues, tenues simultanément en des centaines de villes d'Europe et d'Amérique.

Ils s'associent à leur solennelle réprobation de la violence et s'engagent, à collaborer, eux aussi, à la création d'un ordre international qui éliminera les causes de guerre et qui règlera pacifiquement les conflits entre Etats.

Ils s'engagent en particulier à développer, en eux et autour d'eux, ce sentiment de solidarité humaine pour lequel la guerre sera une violence inadmissible.

□□□

OBJEKTIVITÄT

Wenn ein Naturforscher versichert, eine Untersuchung in völliger Objektivität unternommen zu haben, hat der Leser allen Grund, sehr misstrauisch zu sein. Denn einerseits müssen die Naturforscher als Menschen des zwanzigsten Jahrhunderts doch wohl den Kulturmenschen zugezählt werden. Das heißt, es muss vorausgesetzt werden, dass sie schon in der vorwissenschaftlichen Zeit ihres Lebens über Natur und Naturdinge etwas gehört, gelernt und gelesen haben; dass sie mit allerhand schon bestehenden Theorien, Meinungen und Mythen in Berührung gekommen sind; ja es darf vielleicht sogar vermutet werden, dass sie selbst schon gelegentlich etwas gedacht und erwogen haben, bevor die exakte Forschung der Stab und das Ziel ihres Wirkens geworden ist. Anderseits nun aber geben dieselben Naturforscher die Erklärung ab, dass sie an den Gegenstand ihrer Untersuchung herangetreten seien in der Haltung des ersten, vor aller Erkenntnisbildung gewesenen Menschen, der über das, was im Draußenliegenden ist oder geschieht, noch keine Erfahrung gesammelt und auch keinerlei Urteil gebildet hat, auch nichts weiß von einem Deutungsnetz, mit dessen Fäden schon vor ihm andere Denker jene Erscheinung umsponnen haben. Denn eben dieses meint das Wort Objektivität, das sie verwenden.